

Quelques notes sur la guerre future : esquisse d'une organisation des troupes de l'avenir

Autor(en): **Montfort**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **93 (1948)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

Pour la Suisse :
1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.—
3 mois fr. 4.—

ABONNEMENT

Pour l'Étranger :
1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—
3 mois fr. 5.—

Prix du numéro : fr. 1.50.

RÉDACTION : Colonel-brigadier Roger Masson.

ADMINISTRATION : Av. de la Gare 33, Lausanne. Tél. 3 36 33. Chèq. post. II. 5209

ANNONCES : Société de l'Annuaire Vaudois S. A., Rue de la Tour 8, Lausanne

Quelques notes sur la guerre future

Esquisse d'une organisation des troupes de l'avenir

Les armes, les moyens et les procédés apparus à la fin de la guerre 1939-1945 ont laissé l'impression qu'ils n'étaient qu'un premier stade de réalisation d'idées susceptibles d'un grand développement. Ils constituent une menace qui mérite tout autant notre attention qu'une nouvelle édition de la guerre qui vient de se terminer.

Néanmoins, notre dernier article n'a pas rencontré l'approbation générale. Ce n'est pas exprimer une surprise de le dire, c'est une constatation.

Remarquons cependant, en parcourant les revues militaires étrangères, que nous sommes en assez bonne compagnie et que les idées que nous exposons sont défendues par plus d'un auteur.

Et sans vouloir le moins du monde faire de la polémique, il nous semble tout de même indiqué de souligner que nous

avons parlé de la guerre FUTURE, sans préciser, et pour cause, qu'il s'agissait *forcément* de la prochaine guerre. Si, dans le cours du texte, nous avons employé l'expression guerre de demain, c'était tout simplement pour parler d'un AVENIR plus ou moins proche.

Il serait facile de proposer à nos contradicteurs des méditations sur les questions suivantes :

- La Suisse ne court-elle pas le risque, contrairement à toute attente si l'on veut, de constituer le premier objectif d'une invasion de l'Europe occidentale, quel que soit l'envahisseur ? Est-ce *impossible* ?
- A l'heure actuelle, n'existe-t-il vraiment aucun pays capable d'ouvrir les hostilités sans préparatifs apparents et sans déclaration de guerre ? Et pourquoi cette situation ne se maintiendrait-elle ou ne se répéterait-elle pas ?
- Savons-nous, à coup sûr, si le secret de l'énergie atomique n'est détenu, à cette heure, que par ceux qui, il y a trois ans, firent lancer les premières bombes sur Hiroshima et Nagasaki ?
- On pourrait encore se demander si la solution proposée dans nos notes de septembre 1947 n'est pas la seule qui nous éviterait un premier coup mortel, qui *retarderait* l'occupation du pays et qui nous permettrait de durer le plus longtemps possible.¹
- En admettant le cas le plus défavorable : celui que nous avons décrit, quelle parade peut-on suggérer qui soit meilleure que celle que nous avons esquissée ? Quel autre moyen plus efficace pour remplir ou tenter de remplir notre mission ?

¹ C'était du reste des arguments de ce genre que défendaient certains adversaires du Réduit, en 1941-1942, en proposant une solution qui n'est pas sans analogie avec la nôtre.

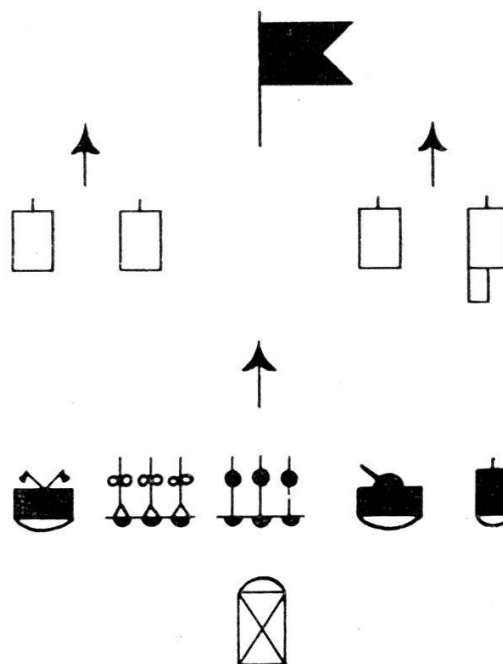
La notion du théâtre d'opérations moderne semble faire défaut à certains de nos contradicteurs.

Mais à quoi servirait de « philosopher » sur ces sujets ? Revenons donc à l'étude d'un cas concret possible et demandons-nous comment une « Brigade plateau » pourrait jouer son rôle. Nous nous bornerons à esquisser très sommairement au passage l'action de l'Armée mobile, pour ne pas nous risquer dans des considérations politico-militaires qui n'ont pas leur place dans un article de revue.

Précisons *une* composition et *un* dispositif du premier de ces groupements, en prenant, par exemple, la Brigade Combremont.

Ce faisant, nous avons bien le sentiment de ne trahir par anticipation aucun secret de la défense nationale, car nous ne nous faisons aucune illusion sur le sort qui serait fait à notre proposition.

La *Brigade Combremont* aura la composition suivante :



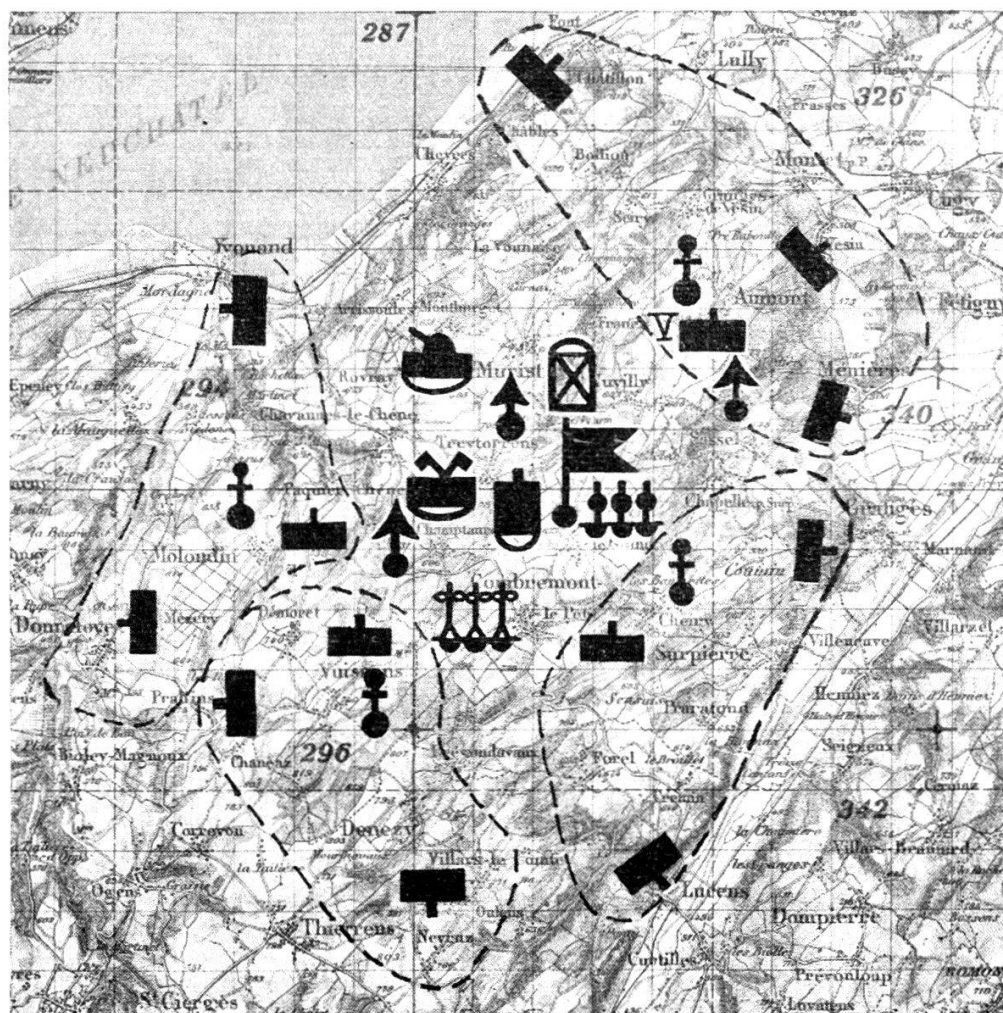
CROQUIS N° 1.

- Elite
- E. Lw. Lst.

La mission de la *Br. Combremont* est de tenir, tout d'abord, le *centre de résistance* jalonné par le cours de la Mentue, d'Yvonand au pont de Donneloye, les hauteurs de Chanéaz, Denezy, Villars-le-Comte, Lucens, Surpierre, Menières, la Grange des Bois, Montet, Châtillon.

De se préparer, ensuite, à agir, en règle générale avec ses forces motorisées (une « colonne mobile »), dans toutes les directions, mais plus spécialement vers Payerne.

Son *dispositif* figure sur le CROQUIS N° 2.



OPÉRATIONS.

Pour ne pas allonger ces quelques notes, la phase préliminaire¹ (guerre des nerfs, guerre psychologique, action politique avant l'ouverture des hostilités) sera volontairement laissée de côté.

En admettant le cas le plus défavorable pour nous du déclenchement des hostilités par surprise, sous forme d'intervention d'armes d'action lointaine, d'armes à très grande portée, ou si l'on veut même d'aviation, la mobilisation aurait le caractère bien connu de la mise sur pied, par alarme, de nos troupes frontière.

Cette opération paraît réalisable, malgré les interventions ennemies que nous avons supposées, le gros de l'armée rejoignant directement, dans un délai de 6 à 12 heures, les emplacements de son dispositif initial, à pied, ou, disons mieux, sans l'aide des chemins de fer.

C'est donc dans ce laps de temps que la Br. Combremont, recrutée dans le Gros de Vaud, réaliserait son dispositif, occuperait ses positions, les hommes amenant le matériel de corps de leur domicile ou le trouvant emmagasiné sur place.

Pendant ce temps, l'action lointaine ennemie continuera. Cependant, même dans l'hypothèse où les centres d'Yverdon, de Renens ou de Lausanne sont en butte, dans le secteur de la 1^{re} Division², à des engins du genre des V2 ou à des entreprises massives d'aviation si l'on veut, la mise en place des brigades de cette unité d'armée pourra s'opérer sans difficultés insurmontables et dans des délais assez courts.

En supposant même le pire : — quelques bombes atomiques sur les grands centres vitaux, Berne, Zurich, Thoune, Olten par exemple — le gros des *troupes territoriales* pourrait mobiliser dans son dispositif de combat.

¹ R.M.S., septembre 1947, page 393.

² R.M.S., septembre 1947, page 399.

Quant à l'*Armée mobile*¹, si son recrutement est assuré dans des régions campagnardes et peuplées, ou dans la banlieue éloignée de certaines grandes villes, si son matériel est à pied d'œuvre, sa mise sur pied, dans un dispositif d'attente largement décentralisé au centre du pays, paraît possible.

Nous verrions, par exemple, une division entre Zurich et Zoug, une division entre Lucerne et Berne, une division entre Aarau et Soleure.

Vraisemblablement, l'action principale de la deuxième phase (l'occupation) se passerait en dehors du secteur supposé du 1^{er} C.A. que nous avons précédemment étudié. Seule elle justifierait l'intervention de l'Armée mobile. Mais on peut très bien se représenter — pour rester dans les limites de notre étude de 1947 — une action secondaire de forces aéroportées débarquant à Payerne ou dans le gros de Vaud et la plaine de la Thièle. Ces forces, le croquis de la page 399 de la R.M.S. de septembre 1947 le démontre amplement, seront immédiatement coincées entre les troupes frontière et les Brigades Jolimont-Vully-Morat, Sarine-Glâne, Combremont et Jorat.

Il va de soi que ces groupements engageraient immédiatement *tous leurs éléments disponibles*, et en particulier leur colonne mobile, offensivement.

Entre les *points forts*, entre les *centres de résistance* constitués par les Brigades, certaines organisations locales, régionales — gardes d'usines, de barrages, de dépôts, « gardes locales » — offriront non seulement des résistances fixes à l'ennemi, mais elles se livreront, avec quelques éléments triés sur le volet, à des entreprises de guerre de chasse du genre maquis.

CONCLUSIONS.

Il ne paraît pas invraisemblable que demain — ou après-demain si l'on veut — par surprise, quelques bombes atomiques soient jetées sur Berne, sur Zurich, sur Thoune, sur Olten et

¹ R.M.S., septembre 1947, page 400.

sur les concentrations que nous exécuterions pour livrer la bataille rangée — l'unique ou à peu près — dont nous voudrions faire dépendre le sort du pays.

Il semble bien que la désorganisation qui en résulterait donnerait à l'ennemi la possibilité d'occuper, à peu de frais et rapidement, la position géographique importante que constitue la Suisse.

Avec l'introduction de l'arme atomique, le principe fondamental de la stratégie et de la tactique sera celui de la *décentralisation*. Il faudra donc reviser les principes immuables des manuels tactiques et, notamment, en ce qui concerne la concentration des efforts, des moyens, ne l'appliquer qu'à bon escient, lorsque tout danger d'arme atomique paraîtra éliminé ; ne l'appliquer probablement que localement, tactiquement.

L'invention de la poudre, de l'arme à feu, tendait à tuer l'ennemi de loin, à le maintenir à distance, parce que l'homme redoute l'abordage, le combat corps à corps.

L'évolution de la mécanisation de la guerre amène actuellement l'homme à se faire remplacer par des robots et à employer de très loin un moyen radical de détruire, la désintégration de l'atome ! Du moins dans la première phase telle que nous l'avons envisagée¹, car pour l'occupation du pays elle ne pourra se faire que par des hommes. Il faut donc réserver nos hommes et nos moyens pour ce moment-là.

Colonel-divisionnaire MONTFORT.

* * *

Au moment de remettre cet article à l'imprimerie, nous parvient le Rapport (rendu public) de la Commission chargée par le Président Truman d'étudier le problème de l'aviation

¹ R.M.S., septembre 1947, pages 393 et 394.

nationale aux Etats-Unis. Au sujet de la guerre future, ce rapport s'exprime, notamment, comme il suit :

« Une attaque avec des armes atomiques serait d'une violence qu'il est difficile d'imaginer. Le premier bombardement avec des moyens à destruction massive aura pour but de briser notre capacité de résistance et de riposte. Aucun des témoignages recueillis ne laisse l'impression que nous pourrions enrayer complètement une telle attaque. Au contraire, si nous n'étions pas bien préparés, cette attaque massive serait certainement suivie d'une invasion aéroportée qui profiterait de la confusion première pour s'emparer des points stratégiques et paralyser toute résistance du pays.

Sans doute les résultats seraient moins radicaux si l'ennemi commettait l'erreur de nous laisser le temps de mobiliser nos ressources humaines et industrielles. Mais nous ne devons pas compter sur une pareille erreur.

» Nous devons, au contraire, nous préparer à recevoir l'attaque la plus violente qu'il sera capable d'organiser. »

Il faut souligner que ce rapport a été rédigé sur la base des avis fournis par 150 personnalités civiles et militaires des Etats-Unis.

MFT.
